

# Philippe Séguin, un grand homme d'Etat à contre-courant de la bien-pensance

Philippe Séguin est brutalement mort d'une crise cardiaque dans la nuit du 7 janvier 2010.

Dès que la nouvelle de son décès a été annoncée, le concert d'hommages convenus de politiciens de droite et de gauche a commencé. Mais oseront-ils dire combien Philippe Séguin a été un gaulliste social, bien éloigné de leur bling-bling libéral ou de leur boboïsme conformiste ?

Je ne ferai ni éloge funèbre, ni longue biographie du personnage (fonction publique, mandats électifs, postes ministériels), les médias s'en chargeront. Mais je me contenterai de rappeler quelques faits qui montrent la haute idée qu'avait Philippe Séguin de la France et de la mission d'un homme politique.

En 1981, il prend position contre la peine de mort par un superbe discours à l'Assemblée Nationale, et à l'opposé de la majorité de son camp politique.

Son plus haut fait d'arme date de 1992, où il brave le politiquement correct et l'air du temps en s'engageant pour le « non » au traité de Maastricht. Il montre ainsi une fidélité au gaullisme et au rôle de l'Etat dans le domaine social, dans la droite ligne du Conseil National de la Résistance issu de la seconde guerre mondiale. Pour lui, ce traité représentait non seulement un danger pour l'indépendance de notre Nation voire pour son statut républicain, mais également une dérive libérale et mondialiste.